

Première mention française du Courlis hudsonien *Numenius hudsonicus* à Sein, Finistère, en 2020

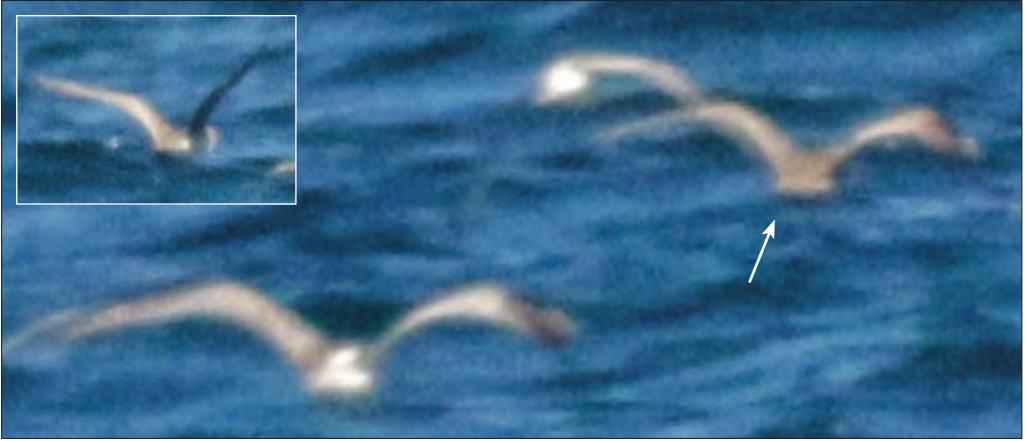
Le 20 mai 2020, je me rends sur l'île de Sein, Finistère, à la recherche d'oiseaux migrateurs. En début d'après-midi, à Beg Al Lann, à l'ouest de l'île, je repère aux jumelles un groupe composé d'une Barge rousse *Limosa lapponica* et de 11 courlis que j'identifie comme des Courlis corlieux *Numenius phaeopus* (l'espèce sera dénommée *phaeopus* ci-après). Quelques secondes plus tard, le groupe s'envole. Malgré le contre-jour, je remarque qu'un

des oiseaux semble être un Courlis hudsonien *N. hudsonicus*. Le groupe se dirige vers le nord-est, me laissant penser qu'il va se poser dans la baie d'Aber Braz, à proximité du Sphinx. Je ne me précipite donc pas pour sortir mon appareil photo, préférant détailler l'oiseau en vol et voir exactement où les oiseaux se dirigent. Ils passent alors à bonne lumière, à faible distance, ce qui me permet de noter plusieurs détails de plumage – couleur du dos et du croupion, teinte et contrastes généraux, sous-alaires et teinte du corps. Le groupe s'éloigne finalement de la baie en direction du sud-est. Je m'aperçois qu'il n'est plus au complet. Je prends tout de même plusieurs photos, alors que les oiseaux commencent à s'éloigner. En balayant à droite et à gauche, je trouve le reste du groupe, ce qui me permet tout juste de faire quelques images.

Après avoir hésité à se poser près du reposoir de goélands situé entre les pointes de Gribinog et Ar Guéveur, les oiseaux continuent finalement vers le sud-est, disparaissant derrière le sémaphore d'Ar Guéveur. D'un bon pas, je prends le chemin du bourg dans le but de prospecter les reposoirs potentiels au sud-est de l'île. Je m'arrête le temps d'appeler quelques amis ornithologues, afin de savoir précisément quoi noter si je retrouve l'oiseau. Louis Sallé me transmet les critères signalés dans un article du site *Birdguides* (birdguides.com). En complément de ce que j'ai observé, je retiens qu'il faudra



1. Courlis hudsonien *Numenius hudsonicus*, Sein, Finistère, mai 2020 (Sylvain Reyt). *Hudsonian Whimbrel, the first for France.*



2 & 3. Courlis hudsonien *Numenius hudsonicus* (à droite et en médaillon) et Courlis corlieux *N. phaeopus*, Sein, Finistère, mai 2020 (Sylvain Reyt). Sur toutes les photos disponibles, le Courlis hudsonien présente une absence de triangle blanc sur le croupion et le dos, ainsi qu'une coloration générale plus chaude et uniforme que les Courlis corlieux; à la différence de ces derniers, les scapulaires ne contrastent pas avec les couvertures, la queue et les sus-caudales ne s'éclaircissent pas de l'arrière vers l'avant et les primaires sont seulement légèrement plus sombres que le reste de l'aile. *Hudsonian Whimbrel* (right and inset), the first for France.

que je me focalise sur le dessin de tête et sur les marques de la poitrine, des flancs et des sous-alaires. Enfin, je recherche le groupe de courlis sur tous les repatoires potentiels du sud-est de l'île, mais je ne retrouverai que six *phaeopus*. L'examen des photos me permettra de vérifier que plusieurs critères que j'avais notés sur le terrain sont bien visibles sur mes clichés. Ceci, couplé au recueil de différents avis, confirmera mon identification.

DESCRIPTION DE L'OISEAU

Taille et silhouette. En vol ou posé, l'oiseau ne montrait pas de différence de taille ni de structure par rapport aux *phaeopus*. L'observation a néanmoins été courte et n'a peut-être pas permis de relever de telles différences.

Parties inférieures. Les parties claires du corps apparaissent plus beiges et plus chaudes que chez *phaeopus*. À la différence de ce dernier, la teinte de fond du dessous de l'aile est chamois, sans zone

blanche ni contraste évident entre couvertures et primaires.

Tête. Le dessin de tête n'a pas pu être détaillé suffisamment pour relever les critères de l'espèce.

Parties supérieures. En vol, et par comparaison avec *phaeopus*, elles sont distinctement plus chaudes et plus uniformément colorées, avec une teinte de fond d'un chamois assez chaud. Le haut du dos et les scapulaires ont une teinte comparable à celle des couvertures. La seule zone sombre évidente est formée par les primaires qui contrastent faiblement avec les couvertures. Aucune trace de triangle blanc n'est visible sur le dos et le croupion, si bien que cette partie du corps et les ailes sont concolores.

Queue et sus-caudales. Le dessus de la queue et les sus-caudales sont brun-chamois, uniformément colorés (sans éclaircissement progressif de l'arrière vers l'avant) et de la même couleur que le reste des parties supérieures.

Parties nues. Aucune différence n'a pu être notée entre cet oiseau et les *phaeopus* (et, à ma connaissance, aucune différence n'est décrite dans la littérature).

STATUT DE L'ESPÈCE DANS LE PALÉARCTIQUE OCCIDENTAL

Le Courlis hudsonien est un visiteur rare dans le Paléarctique occidental, où il a été noté à 38 reprises, en incluant cette première donnée française: 12 mentions sont acceptées aux Açores, 11 en Grande-Bretagne, 4 en Irlande, 3 en République du Cap-Vert et autant à Madère, et une en Espagne, au Portugal continental, aux îles Féroé, en Israël et en France (<http://tarsiger.com>, HUDSON & THE RARITIES COMMITTEE 2016; P. Ramalho, comm. pers.). Sur les côtes américaines, le passage postnuptial de l'espèce s'étend de la fin du mois de juin à la fin de l'automne (SKEEL & MALLOY 2020, O'BRIEN *et al.* 2006). Dans le Paléarctique occidental, 58,5% des mentions ont été

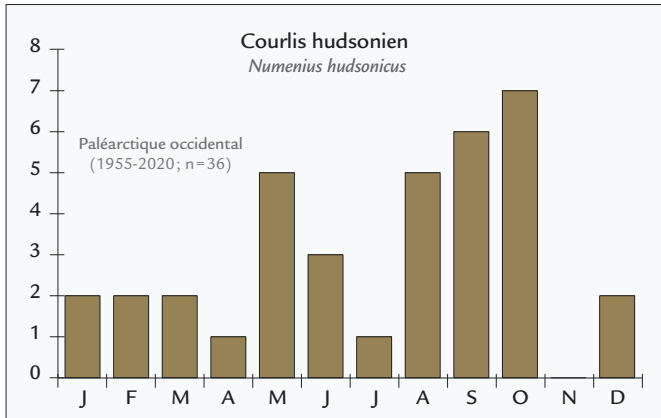


fig. 1. Répartition mensuelle des données de Courlis hudsonien *Numenius hudsonicus* dans le Paléarctique occidental (1955-2020); l'espèce peut apparaître toute l'année en Europe, mais l'automne puis le printemps sont les périodes les plus représentées. *Monthly distribution of Western Palearctic accepted records of Hudsonian Whimbrel.*

notées au cours de cette période (fig. 1). La migration prénuptiale, qui s'étale de fin février à début juin (SPEIRS 1985, HARRINGTON & PAGE 1991), concerne quant à elle 25% des individus notés de ce côté-ci de l'Atlantique. L'observation sénane s'inscrit dans ce contexte et renforce la place du mois de mai comme point culmi-

nant de l'occurrence prénuptiale de l'espèce dans le Paléarctique occidental. La période hivernale recueille 16,5% des observations.

REMERCIEMENTS

Je remercie Louis Sallé, pour son aide et sa réactivité lors de l'observation du 20 mai 2020, et Pedro Ramalho, pour la transmission des données portugaises de Courlis hudsonien.

BIBLIOGRAPHIE

- HARRINGTON B.A. & PAGE G.W. (1991). *Development of a North American survey for monitoring shorebird populations*. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel.
- HUDSON N. & THE RARITIES COMMITTEE (2016). Report on rare birds in Great Britain in 2015. *British Birds* 109: 566-631.
- O'BRIEN M., CROSSLEY R. & KARLSON K. (2006). *The Shorebird Guide*. Houghton Mifflin, New York.
- SKEEL M.A. & MALORY E.P. (2020). Whimbrel. In BILGERMAN S.M. (ed.), *Birds of the World*. Cornell Lab of Ornithology, Ithaca.
- SPEIRS J.M. (1985). *Birds of Ontario*. Natural History, Toronto.

SUMMARY

Hudsonian Whimbrel, new to France.

On 20th May 2020, an Hudsonian Whimbrel of unknown age was seen and photographed in flight on Sein island, at the westernmost tip of Brittany. A description is given and previous West Palearctic records are summarized. This record was accepted by the French Rarities Committee (CHN) and Hudsonian Whimbrel was added to category A of the French list by the French Avifaunal Committee (CAF).

Sylvain Reyt
(sylvainr09@gmail.com)

Commentaire du CHN. Le Courlis hudsonien *Numenius hudsonicus* est une espèce nord-américaine, récemment séparée au niveau spécifique du Courlis corlieu *N. phaeopus*, dont il est l'espèce-sœur. L'identification est délicate lorsqu'il est posé, mais est assez évidente en vol : il se distingue alors de son cousin eurasiatique par son dos, son croupion et ses sus-caudales entièrement roux, sans la moindre zone blanche, et par le dessous des ailes uniformément lavé de roux, les couvertures sous-alaires et les axillaires étant rousses et fortement barrées. Certains Courlis corlieux, notamment de la sous-espèce orientale *variegatus*, qui niche dans le nord-est de la Sibérie et hiverne de l'Inde à l'Australie, ont toutefois les sus-caudales et le croupion bruns, ne laissant qu'un triangle blanc, parfois étroit et barré de brun, au milieu du dos, mais il ne semble pas exister d'individus à dos entièrement sombre chez cette sous-espèce. En vol, il convient cependant d'exclure le Courlis nain *Numenius minutus*, voire la Bartramie des champs *Bartramia longicauda*, qui présentent tous deux des colorations similaires mais dont la taille, la silhouette et le type de vol sont bien différents, et qui ont en outre un bec beaucoup plus court. L'oiseau vu et photographié à Sein étant accompagné de Courlis corlieux sur les clichés disponibles, aucune confusion de cette sorte n'était possible. Le risque le plus sérieux d'erreur d'identification est sans doute constitué par un Courlis corlieu au plumage souillé, tel que celui photographié par Aurélien Audevard à Hyères, Var, en avril 2020 (REYT 2021) ; cet oiseau était plus roux qu'un Courlis corlieu classique et son croupion gris-brun contrastait peu avec le dos. Le plumage souillé de cet oiseau était évident de près, mais ne le serait certainement pas à distance ! Les photos de l'oiseau de Sein prises par Sylvain Reyt ne sont pas de grande qualité et ne montrent l'oiseau que de dos en vol au milieu de Courlis corlieux. Seule, elle n'aurait peut-être pas été suffisante pour convaincre le CHN, compte tenu du risque d'un oiseau au plumage souillé. Mais l'observateur a eu la présence d'esprit de vérifier la coloration des sous-alaires, qui auraient peu de chance d'être affectées par ce type de problème. De plus, l'aspect plus uniforme du dessus de l'aile, typique du Courlis hudsonien, est bien visible sur les photos et diffère du Courlis corlieu, y compris d'un oiseau atypique. Cette donnée a donc été acceptée à l'unanimité au premier tour par le CHN.



4. Courlis hudsonien *Numenius hudsonicus* (à gauche) et Courlis corlieux *N. phaeopus*, Sein, Finistère, mai 2020 (Sylvain Reyt).
The first Hudsonian Whimbrel (left) for France with two Eurasian Whimbrels, Sein island, Brittany, May 2020.

Commentaire de la CAF. L'existence d'une différence génétique importante entre le Courlis hudsonien *Numenius hudsonicus*, néarctique, et le Courlis corlieu *N. phaeopus*, paléarctique, est connue depuis le milieu des années 1990 (ZINK *et al.* 1995), et divers auteurs ont proposé de considérer ces deux taxons comme des espèces distinctes au sein du groupe « Courlis corlieu » au sens large (voir SANGSTER *et al.* 2011 pour une synthèse). L'étude de ZINK *et al.* (1995) se fondait cependant sur un échantillonnage incomplet de la distribution des différentes sous-espèces du Courlis corlieu, et seul l'ADN mitochondrial avait été analysé. De plus, LIVEZEY (2010) émettait l'hypothèse que *variegatus*, la sous-espèce est-sibérienne du Courlis corlieu, pouvait être intermédiaire entre ces deux taxons. De fait, jusqu'à très récemment l'IOC traitait *hudsonicus* comme une sous-espèce du Courlis corlieu, position encore tenue par HBW & BIRDLIFE INTERNATIONAL (2020). Cependant, les travaux de TAN *et al.* (2019), qui portent sur des données couvrant l'ensemble du génome nucléaire et un échantillonnage assez complet en Eurasie, soutiennent clairement le statut spécifique de *hudsonicus* et l'IOC reconnaît maintenant le Courlis hudsonien comme une espèce à part entière (GILL *et al.* 2021). Ce courlis niche en Alaska et dans les régions adjacentes du nord du Canada, ainsi qu'aux abords de la baie d'Hudson, et migre pour hiverner en zone littorale, du sud des États-Unis jusqu'à la Bolivie. Des individus s'égarent occasionnellement de ce côté-ci de l'Atlantique, particulièrement aux Açores où MITCHELL (2017) mentionnait 44 oiseaux, pas tous homologués (seulement 12 l'ont été à ce jour selon les informations collectées par Sylvain Reyt pour la note ci-dessus). En dehors des Açores, l'espèce a été notée au Royaume-Uni, en Irlande, au Cap-Vert, à Madère, aux îles Féroé, en Espagne et au Portugal, et même en Israël, comme le résume la note ci-dessus. Ces données font ressortir, pour le Paléarctique occidental, un patron d'apparition caractérisé par des observations majoritairement faites du début de l'été à la fin de l'automne, et secondairement de fin février à début juin ; un cas particulier est la présence de très longue durée, y compris en plein hiver, d'un individu en Espagne, du 20 janvier au 22 décembre 2009 (oiseau apparemment absent en mai et juin, DIES *et al.* 2011). L'observation rapportée ici s'inscrit bien dans ce schéma et l'espèce n'est pas fréquente en captivité, ce qui permet à la CAF d'inscrire le Courlis hudsonien *Numenius hudsonicus* en catégorie A de la Liste des oiseaux de France, sur la base de l'oiseau d'âge inconnu observé et photographié le 20 mai 2020 sur l'île de Sein, Finistère.

RÉFÉRENCES

- DIES J.I., LORENZO J.A., GUTIÉRREZ R., GARCÍA E., GOROSPE G., MARTI-ALEDO J., GUTIÉRREZ P., VIDAL C., SALES S. & LÓPEZ VELASCO D. (2011). Observaciones de aves raras en España, 2009. *Ardeola* 58 : 441-480.
- GILL F., DONSKER, D. & RASMUSSEN P. (2021). IOC World Bird List, v 11.2 (<http://www.worldbirdnames.org>).
- HBW & BIRDLIFE INTERNATIONAL (2020). *Handbook of the Birds of the World and BirdLife International digital checklist of the birds of the world*. Version 5 (datazone.birdlife.org/species/taxonomy).
- LIVEZEY B.C. (2010). Phylogenetics of modern shorebirds (Charadriiformes) based on phenotypic evidence: analysis and discussion. *Zool. J. Linn. Soc.* 160 : 567-618.
- MITCHELL D. (2017). *Birds of Europe, North Africa and the Middle East. An Annotated Checklist*. Lynx Edicions, Barcelona.
- REYT S. (2021). Identification et critères d'âge du Courlis corlieu et du Courlis hudsonien. *Ornithos* 28-5 : 306-317.
- SANGSTER G.J., COLLINSON M., CROCHET P.-A., KNOX A.G., PARKIN D.T., SVENSSON L. & VOTIER S.C. (2011). Taxonomic recommendations for British birds: second report. *Ibis* 153 : 883-892.
- TAN H.Z., NG E.Y.X., TANG Q., ALLPORT G.A., JANSEN J.J.F.J., TOMKOVICH P.S. & RHEINDT F.E. (2019). Population genomics of two congeneric Palaearctic shorebirds reveals differential impacts of Quaternary climate oscillations across habitats types. *Scientific Reports* 9 (1) : 18172.
- ZINK R.M., ROHWER S., ANDREEV A.V. & DITTMANN D.L. (1995). Trans-Beringia comparisons of mitochondrial DNA differentiation in birds. *Condor* 97 : 639-649.